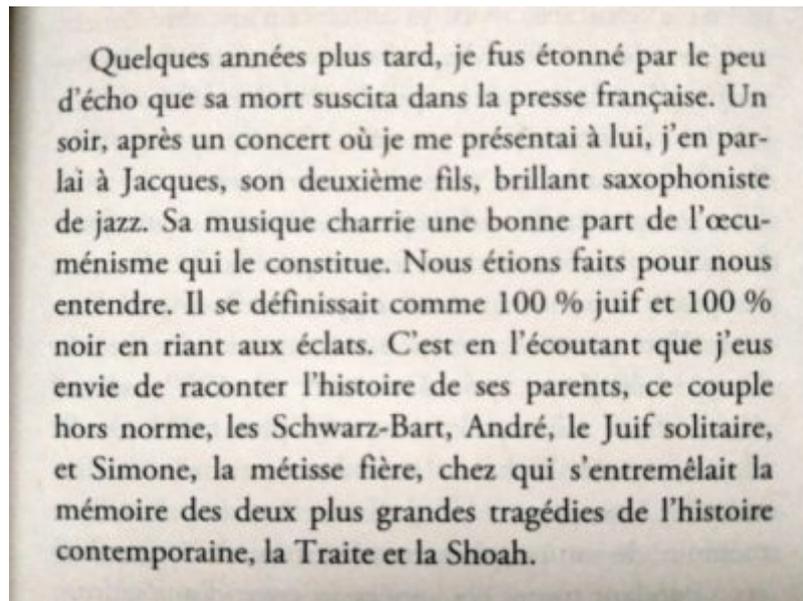


En 2006 décède André Schwarz-Bart, écrivain juif consacré par le prix Goncourt en 1959 pour son roman *Le Dernier des Justes*. Le journaliste Yann Plougastel recueille auprès de l'écrivaine antillaise Simone Schwarz-Bart, son épouse, l'histoire de ce couple, publiée dans *Nous n'avons pas vu passer les jours* en 2019.



Quelques années plus tard, je fus étonné par le peu d'écho que sa mort suscita dans la presse française. Un soir, après un concert où je me présentai à lui, j'en parlai à Jacques, son deuxième fils, brillant saxophoniste de jazz. Sa musique charrie une bonne part de l'œcuménisme qui le constitue. Nous étions faits pour nous entendre. Il se définissait comme 100 % juif et 100 % noir en riant aux éclats. C'est en l'écoutant que j'eus envie de raconter l'histoire de ses parents, ce couple hors norme, les Schwarz-Bart, André, le Juif solitaire, et Simone, la métisse fière, chez qui s'entremêlait la mémoire des deux plus grandes tragédies de l'histoire contemporaine, la Traite et la Shoah.

Yann Plougastel, page 15 (Avant-Propos)

Yann Plougastel raconte dans l'avant-propos sa rencontre avec l'œuvre d'André Schwarz-Bart et son intérêt pour cet auteur demeuré mystérieux, disparu de la scène médiatique après la publication de son roman *La mulâtresse Solitude*. Simone Schwarz-Bart prend ensuite la plume pour retracer **l'évolution de ce couple d'écrivains depuis leur rencontre coup-de-foudre.**

C'est alors qu'un jeune homme maigre et affublé d'un manteau qui l'avalait s'avança vers moi. Dans cet accoutrement, il semblait une apparition sortie d'un autre temps, comme par magie, à la fois jeune et vieux. Il me dit timidement : « Vous cherchez votre chemin ? », et en créole : « Vous n'êtes ni de la Martinique, ni de la Guyane, mais de la Guadeloupe. » J'ai répondu que c'était bien vrai et me préparais à continuer mon chemin sans me douter que ma première étoile venait de naître à l'Orient. Il m'a proposé de prendre un café en me prévenant que, n'ayant qu'un franc en poche, nous devrions nous abstenir de boire nos cafés, chacun valant 45 centimes, pour éviter d'être obligés de renouveler nos consommations. Nous y sommes restés de deux heures de l'après-midi à onze heures du soir.

Simone Schwarz-Bart, page 21

La genèse de deux œuvres entremêlées

Mais si Simone Schwarz-Bart fait le récit de son enfance et de celle de l'homme qui devient par la suite son époux, c'est surtout **leur naissance en tant qu'écrivaine et écrivain** qu'elle décrit. Leurs histoires s'entrecroisent alors qu'**André Schwarz-Bart** travaille sur son premier roman. C'est l'**horreur de la Shoah** qui le conduit à se tourner vers l'écriture pour questionner le sens de l'existence juive. L'écrivain incite d'ailleurs son épouse à se pencher sur **le passé esclavagiste des Antillais**. Simone s'approprie ainsi cette piste qu'elle explore par la suite dans ses propres œuvres.

Une passerelle littéraire jetée entre deux histoires

L'écrivaine souligne l'entrelacement de leurs œuvres littéraires qui interrogent, à travers leurs textes, le destin de leurs peuples respectifs : **les Juifs et les Noirs**. André Schwarz-Bart, qui perçoit chez les Antillais **un héritage historique douloureux lui rappelant celui des Juifs**, a en effet l'intuition d'une possibilité de compréhension et compassion entre



ces deux peuples. Après l'écriture d'un roman sur le destin des Juifs, l'auteur se lance donc dans le projet d'un cycle antillais, auquel participe son épouse. Mais ce projet ne rencontre pas l'approbation du public.

L'hommage d'une épouse à un écrivain incompris

Deux ans après la mort de son époux, Simone Schwarz-Bart trouve le courage de se plonger dans les textes qu'il a laissés derrière lui. Face à l'incompréhension à laquelle se sont heurtés ses romans, André Schwarz-Bart avait entrepris de les détruire. En faisant publier les récits qu'elle s'est efforcée de reconstituer, **Simone Schwarz-Bart perpétue l'œuvre de son époux** et constate la reconnaissance à laquelle ses romans, ayant suscité des controverses lors de leurs parutions (pour ceux publiés de son vivant), ont désormais droit.

Texte et photos : Alex ALIX.

Simone Schwarz-Bart et Yann Plougastel, *Nous n'avons pas vu passer les jours* (2019), Grasset, 199 pages.

Partager :

- [Cliquez pour partager sur Twitter\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquez pour partager sur Facebook\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquez pour partager sur Google+\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)